

*Et faire taire les murmures du roc*

*Dépôt légal :*  
*ISBN : 979-10-92853-05-6*  
*© Editions Border Line*  
*19 rue Brunneval 10000 Troyes*

Philippe DIDIER

*Et faire taire les mumures du roc*



Éditions Border Line



*À ma fille, parce qu'il me faut respecter son choix.*



*Seigneur, ayez pitié,  
ayez pitié des fous, des folles !  
O ! Créateur ! Peut-il exister des  
monstres aux yeux de celui-là seul qui  
sait pourquoi ils existent, comment ils  
se sont faits et comment ils auraient  
pu ne pas se faire ?*

(Baudelaire, *Mademoiselle Bistouri*, *Le Spleen de Paris*)





---

**Chapitre 1**  
*Décembre 1972*

---

Prisonnier d'un rêve bizarre, Jacques dormait depuis deux heures. Ses songes l'avaient jeté au centre d'un stade désert et silencieux. Il regardait courir sur un immense anneau rouge un athlète chevelu, longiligne et aérien. D'une ample foulée, le jeune homme se détachait du peloton, lâchant inexorablement tous ses adversaires. Derrière lui, ses poursuivants paraissaient lourds et lents. Un éclairage éblouissant, perçant la brume colorée, tombait du ciel. Dans cette féerique clarté, le coureur crevait le brouillard ocre pour entrer dans la lumière. Son maillot bleu ondulait avec grâce. Au cœur de ce spectacle irréel, Jacques se sentait minuscule. Ses jambes s'alourdissaient. Son corps rapetissait. Ses pieds s'enfonçaient. Il sentait monter un cri d'impuissance qui ne pouvait sortir de sa bouche. Comme un nageur en perdition, écrasé par l'eau noire, Jacques sombrait. Cependant, sur le tartan cuivré, indifférent à son malaise, son coureur volait divinement vers la victoire, sous les

vivats d'une foule nombreuse subitement apparue et totalement indifférente au malaise d'un Jacques à l'agonie. Maria, les yeux grands ouverts, la tête posée sur la poitrine de son mari, l'écoutait geindre en souriant, essayant en vain d'imaginer quels démons nocturnes le secouaient ainsi de spasmes irréguliers. Elle pivota, cala son ventre arrondi contre le corps de son mari. Mais, brusquement, un long frisson parcourut son corps. Elle ne rêvait pas. Un liquide chaud ruisselait entre ses cuisses. Une source jaillissait, celle du bonheur. Elle releva la tête, bloqua sa respiration. Attentive, elle laissa l'évidence chasser ses derniers doutes. Un délicieux picotement parcourut sa nuque. L'enfant, avec quinze jours d'avance, arrivait. Elle n'eut même pas à appeler son mari. La vivacité avec laquelle elle avait relevé la tête de son torse avait libéré Jacques de ses songes, comme si, par-delà le sommeil, d'invisibles et mystérieux liens les reliaient tous les trois.

- Ça va ? s'inquiéta Jacques.

- Je crois que bébé débarque, dit doucement Maria prenant garde de ne pas affoler son grand gaillard d'époux. Elle le savait fragile, surtout depuis mars où un imprévisible infarctus l'avait conduit aux urgences. C'est dans ce même hôpital que quelques semaines plus tard elle avait appris qu'elle portait en elle une vie nouvelle qui l'inondait de joie et d'amour. Jacques, depuis, ne savait plus que faire pour être le plus doux et le plus attentionné des futurs papas.

La lumière trop vive de la salle donnait aux infirmières des allures d'extraterrestres. Jacques, fébrile, ne lâchait pas la main moite de son épouse dont la respiration précipitée semblait rythmer le ballet des blouses blanches.

Les contractions se rapprochaient et déclenchaient chez Maria de petits cris plaintifs. Jacques, pantois, y répondait par une respiration saccadée. Ils n'étaient alors qu'un même souffle, une même émotion. Cette fusion, cette crainte partagée du grand miracle de la naissance, attendrissaient Jacques et même la toute jeune infirmière. Le bébé prit son temps. Centimètre par centimètre, il présenta ses cheveux et son crâne. Obéissant aux injonctions de la sage-femme, Jacques poussait, naïvement, contractant ses propres abdominaux. Une épaule se dégagea et dans un dernier effort, Maria repliée vit jaillir sa récompense. Douleurs achevées. La sage-femme posa religieusement le petit être sur le ventre libéré de sa mère qui, du bout des doigts, lui caressa la joue. Sous ce soleil artificiel, bouche sèche, retenant à grand peine ses larmes de joie, Jacques chavirait, illuminé de la splendeur du moment. Maria en larmes chuchota :

- On ne se connaît pas, bébé, mais on va vivre ensemble, tous les trois.

Dans le cœur de Maria, dans les yeux de Jacques, dans le ciel rougeoyant de l'aurore naissante, un astre se levait telle une promesse d'avenir. Amour multiplié.